POUR L'ET RATS-UNIS...\$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.56 \$3.75 \$1.95

Abeille de la Ronvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOCIS.

Seul journal français quotidien au Sud.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 FEVRIER 1896.

Fondé le 1er septembre 1827

ING CO., LIMITED.

Bureaux: 393 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

Pour les petites annonces de Beligne, voir la 3me page.

VENTER DE CE JOUE.

Bouree des Encanteurs. Par E. A. Carrère-Propriété améliorée dan me district. Aussi, actions et bons Par E Curtie-Une portion de terre avec be

Encore une Crise Ministérielle en France.

Il y a trois mois à peine que M. Bourgeois, succédant à M. Ribot, formait un nouveau Cabinet, composé en grande partie de membres appartenant à la minorité de la Chambre. Cette formation, il faut le dire, était assez conforme aux usages parlementaires, puisque c'etait sur une interpellation des radicaux que tombait M. Ribot.

Dès les premiers jours, on avait l'histoire de la guerre de 1870. prétendu que dans de pareilles conditions, il n'était guère possible au nouveau ministère de vivre longtemps. A chaque instant, relevant la tête, la majorité pouvait lni signifier son congé. L'événe-ment semble donner raison à ceux qui pensaient de cette façon. M. Bourgeois vient dêtre battu au sénat. Il est vrai qu'à la Chambre haute, une défaite de ce genre a que blonde. Par deux fois, la chevemoins de gravité qu'à la Chambre

M. Bourgeois peut en appeler du sénat aux députés et obtenir de ceux-ci le vote de confiance que vient de lui refuser le roi de Prusse reçut du prince royal celui-là. C'est ce qu'il doit tenter, demain jendi.

Ajoutons qu'il s'agit encore, ici, de l'éternelle question des scandales des chemins de fer du Sud, qui, comme les affaires de Panama, a causé déjà tant de chutes ministérielles. En dehors de cela, nous ne voyons pas qu'il ait surgi de bien graves dissentiments entre le pouvoir exécutif et le pou-

voir législatif. Les choses penvent donc s'arranger, et le ministère rester au pouvoir; mais ce ne sera qu'an dé-pouvoir; mais ce ne sera qu'an dé-la tête, débarrassée de la fameuse freux calembour, s'écria Guillaume circonstance a fait prenve de plus perruque, faisait reluire son crâne

Nons ne connaissons pas bien les détails des débats qui viennent d'avoir lieu, mais si nous en monvons inter d'après les reuseipouvons juter d'après les reuseignements que nous recevons, au milieu de la nuit, il semblerait mands, qui ne perdent pas une mi-que M. Bourgeois qui devait tirer nute et se mettent aussitôt à discuter que M. Bourgeois qui devait tirer ces tristes affaires plus au clair que M. Ribot, n'y a guère bizarre, l'événément que la dépêche mieux réussi, puisque le Sénat se pouvait leur annoncer. Le général plaint d'une foule d'irrégularités de Moltke ne tarda pas à résoudre plaint d'une foule d'irrégularités commises et demande une enquête sévère et à foud.

Quand donc en finira-t-on avec toutes ces discussions qui n'aboutissent à aucun résultat et n'améliorent, en définitive, ni les choses ni les hommes !

LA SÉROTHERAPIE.

NOUVELLE APPLICATION.

Tandis que le professeur Rœntgen multiplie ses expériences sur les x Strahlen, deux savants italiens auraient trouvé une application très remarquable de la sérothérapie à la bre. On lui signalait au nord de la

MM. Tizzoni et Centassi opèrent, non avec du sérum de cheval, mais. avec du sérum de mouton.

Le sérum de mouton ayant subi, dans l'intervalle de vingt jours, sept inoculations avec de la substance nerveuse empruntée des animaux rabiques et employée dans la proportions de 0,75 grammes par kilog du poids de l'animal à traiter, ce serum donnerait une immunité presque immédiate et les résultate de l'inoculation, taut au point de vue préventif que curatif, seraienti merveilleux de rapidité.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à propos de cette découverte, les premières tentatives faites pour guérir les enragés. Elles datent du commencement du dix-huitième siècle et fe Journal des Scavans (2 juin 1710) enregistrait gravement contre la rage rède suivant: "Le hanneto est une espèce d'escarbot ou une esraître au printemps dans les haies et avaler au malade la poudre de trois hannetons desséchés, comme un remède très sûr, tant pour les hommes que pour les chevaux, chiens et au-

AU GRAND

Le général de Verdy du Vernois, un des prédécesseurs du général Bronsart de Schellendorff, au ministère de la guerre de Prusse, vient de publier un petit livre qui se distingue avantageusement de la littérature spéciale éclose en Allemagne sous l'influence de ces temps d'anniversaires bruyants et guerriers.

Il a réuni dans un élégant volume.

en se bornant à les relier par de brefs commentaires, ses notes recueillies au jour le jour pendant la campagne de 1870, qu'il a faite aux côtés mêmes du général de Moltke, dont il était un officiers d'état-major préférés. Très au courant de l'organisation de l'armée française qu'il avait été chargé d'étudier de près, avant la guerre, vités de u comme il avait eu antérieurement à Bismarck. 1866 la mission d'apprendre à con-naître exactement les forces militaires naître exactement les forces militaires de l'Autriche, M. de Verdy avait le grande de major et était chef de service au grand état-major. Il nous inides poètes les plus célèbres d'Alletie, sans s'arrêter aux descriptions des magne sur les récents événements, et ce rouage central de l'armée alle-mande; il nous en raconte l'œuvre des rigueurs de l'étiquette, et chacun quotidienne en entremèlant son récit de verdes à a façon. L'un, dit M. de portraits et d'anecdotes qui forment une contribution intéressante sur la table, l'autre sautillait autour

nous y apparait dépouillé de tout l'appareil qui accompagnait ses hau- de son officier favori, le major de tes fonctions. On nous le montre Verdy du Vernois lui-même! même parfois dans des postures qui C'est ainsi que le général ont à nos yeux l'attrait d'un comique donnait libre cours à sa joie!

On sait que le maréchal de Moltke. agé de soixante dix ans, dissimulait une calvitie complète sous une perrulure d'emprunt de l'illustre homme de guerre fournit matière à l'anec-

C'était d'abord au quartier général de Mayence. Dans la nuit du 6 août, une dépêche d'autant plus obscurs à ce moment, qu'elle donnait des détails sur la bataille de Worth dont la nouvelle n'était pas encore parvenue. Un des adjudants du roi va trouver les officiers du grand étatmajor qui se lèvent en toute hâte, et. comprenant qu'il s'agissait d'un fait de haute importance, se précipitent sans prendre le temps de s'habiller chez M. de Moltke, où ils pénètrent cula montre en main, que Napoléon sans frapper. Le général se réveille il Il devait à ce moment avoir passe en sursaut, ahuri de cette intrusion la frontière. Il ajouta ironique étrange dans sa chambre à coucher étrange dans sa chambre à couche.
d'hommes en costume de nuit, tandis du'un rayon de lune lui tombant sur toute la France derrière lui." "L'afde détermination qu'à l'ordinaire. comme une bille de billard. Le coup moins en vidant mon verre!" eût certainement fai

pouffer de rire tout autre que M. de avoir frappé à peine les officiers allegravement, dans leur accoutrement l'énigme: il comprit sans trop de difficultés qu'il s'agissait d'une viccette hypothèse établie, chacun reprit son somme interrompu, en atten-

dant la confirmation qu'apporterait le lendemain. Plus tard, ce fut à Meaux. où le chef du grand état-major s'était installé dans le palais épiscopal. Après le whist traditionnel, le jeu favori du général auquel même en campagne il consacrait volontiers les derniers moments de sa soirée, M. de Moltke elétait ratiré dans la chambre où il avait fait dresser son lit. Des nouvelles lui arrivèrent à ce moment de Paris, dont l'investissement devait commencer le lendemain 19 septemcapitale des troupes françaises en dehors de la ligne des forts et l'armée du prince royal de Saxe semblait

menacée d'une attaque imminente pour le lendemain. Les officiers d'état-major qui venaient de lui servir de partenaires sont aussitôt rappelés et ils trouvent Moltke enveloppé d'une longue re-dingote qui lui battaient les talons, et arpentant la chambre dans tous les sens. Un grand feu de bois brûlait dans la cheminée, il faisait chand dans la pièce, et le général s'était dé-coiffé de sa perruque qu'il avait déposée sur la table de nuit. Dans la discussion, de Moltke s'échauffait, la sueur lui coulait le long du visage, et chaque fois qu'il passait devant la table de nuit, il saisissait sa perruque, croyant prendre son mouchoir de poche, et s'en essuyait la figure-Le manège se répéta plusieurs fois, tandis que, toujours graves, les offi-ciers exposaient leurs idées; ce ne fut qu'à la longue qu'ils se permirent de faire remarquer sa méprise au grand chef. Le général y prit d'ail-

leurs à peine garde, et sans perdre de vue un instant le sujet qui les occupait, le conseil continua ses travaux. On v résolut de se rendre le lende main auprès du prince de Saxe pour

assister de plus près aux événements, mais il fut décidé aussi que, la jour-Etat-Major Allemand née passée, on gagnerait le front Sud pour établir le quartier-général au château de M. de Rothschild à Fer-

En dehors de ces incidents la vie était monotone au grand état-major: travail de bureau énorme, excursion de reconnaissances ou ordres à transmettre, sans autre distraction que quelques dîners où les officiers se délassaient de leurs fatigues devant une table plantureuse et garnie de vins généreux. Aussi les 18,000 bouteilles des caves de Ferrières diminuaient-elles à vue d'œil!

M. de Moltke lui-même subissait. paraît-il, l'heureuse influence des vius de France, qui un fois du moins, par-vinrent à le dérider. C'était toujours à Ferrières; sortant d'un dîner à quatre heures chez le roi de Prusse, le grand état-major s'atablait à nouveau à six heures avec quelques invités de marque, dont le prince de

Celui-ci raconta sa première entreévénements, à la vie quotidienne de y intercalait quelque grosse plaiaux sources originales, pour servir à du salon et le grave et taciturne de Moltke s'amusait à jeter en guise de Le général de Moltke, notamment, projectiles des petits morceaux de

C'est ainsi que le général en chef Ces soirées de folle gaieté avait On sait que le maréchal de Moltke. des lendemains soucieux, où au déqui au moment de la campague était but de l'investissement de Paris surtout, le grand état-major avait par fois besoin de tout son sang-froid pour dissimuler son inquiétude : les Allemands, en effet, ne disposaient avant la reddition de Strasbourg et e Metz, que de 130,000 hommes pour bloquer une place supérieurement ar née et avec plus de 300,000 hommes

de troupes diverses. Pour ne pas suivre M. de Verdy du Vernois, chapitre par chapitre, terminous cet aperçu par une autre anec-dote relative à Guillaume Ier lui-

Le lendemain de Sedan, le roi rénnissait autour de sa table du quartier-général de Vendresse, les princiment: "C'est maintenant que Naen souriant, mais je ne le salue pas

UN MOIS FATAL POUR FICTORIA

Le mois de janvier a toujours été fatal pour les membres de la famille de la reine Viotoria: son grand-père, deorge III, mourat en janvier 1820; son père, le duo de Kent, le même mois de la même année; son oncle Frédéric, duc d'York, en janvier 1827; sa tante, la princesse Elisabeth, landgravine de Hesse-Hombourg, en janvier 1840; son petit-file, le duc de Clarence, en janvier 1892.
De plan, deux souveraine anglais monrurent au mois de janvier: Houri VIII en 1548. Charles ler (avec l'aide du bourreau) en 1649, et deux princes qui aussient occapé le trône sans la révolutien de 1688 périrent le même mois: le vieux prétendant, ou chevalier de Saint-George, fils de Jacques II, en 1766, le jeune, on Charles-Edunard, fils de Jacques III, en 1788. Le mois de janvier a toujours été fatal

La hiérarchie catholique.

L'annuaire pontifical vient de paraître à Rome. On y relève les renseignements suivants:

S. S. Léon XIII est le 263e pape égnant depuis saint Pierre. Le Saré-Collège se compose présentement 62 membres, l plenum étant de 70 membres. On sait que ce plenum n'est presque jamais atteint. Il reste 6 cardinaux de la création de Pie IX; ce sont LL. EE. Mertel, Parocchi. Oreglia, Ledochowski, De Canossa et Hohenlohe.

Le cardinal le plus âgé est le cardinal Mertel qui a quatre-vingt-dix ans. Après lui vient le cardinal De Canossa qui a quatre-vingt-sept ans; puis le Saint-Père qui va entrer prochainement dans sa quatre-vingt-

septième année.

Le cardinal le plus jeune est le cardinal Syampa, archevèque de Bologne, qui n'a que quarante-cinq ans. Après lui viennent le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, qui a quarante-six ans, et le cardinal di Rende, archevêque de Bénévent, quante-

Outre les 62 cardinaux, la hiérarchie de l'Eglise romaine comprend 10 patriarches de différents rites, 815 arhevêques et évêques de rite latip, 51 éveques et archevêques de rites orientaux, 343 archevêques et titulaires (in partibus), 13 archevêques et évêques sans titre, 7 prélats de rite oriental avec caractère épiscopal et était étendu le cadavre d'un chasseur ses devaient, sur l'ordre du gouver-6 prélats nullius diacessos. était étendu le cadavre d'un chasseur ses devaient, sur l'ordre du gouver-hessois, tombé au début de l'action. nement de la défense nationale, aban-6 prélata nullius diæcessos.



Le chapean de centre qui est en volours noir, est garni de resettes bordées de olliers or, d'un poupon marrou avec aigrette de même couleur, et d'une rosette en crêpe rose qui relève la bord du chapeau à gauche.

Calui de droite ess en poluche avec dentelle disposée en éventail, un ponson e ne sigrette.

Le chapeau à gauche est en veloure noir garni de ruban pompadour. Le quatrième chapeau est en feutre brun aven plumes marron et nonts en sa

A gauche se trouve un chapeau en velours vert garni d'une draperie en veloure l'un ton plus clair et de deux pouffee de plumes.

dos, la tête rejetce en arrière par la

bataillon amené en hâte de Tours par le chemin de fer. A la sortie du

wagon, il était venu en courant occu

per ce poste et, à peine placé, il était

tombé le dernier jour de la guerre A notre gauche, les batteries fran-

aises tiraient sur le faubourg de

Vienne et le pont de la Loire, avec ce bruit strident que les pièces de

bronze font sur la terre gelée. La

ville et le fleuve répercutaient les dé-

tre, le château "des Valois dominait

Vera 5 h. 1₁2, les troupes françaies abordaient le faubourg. En

tête, un régiment de mobilisés piéti-

nait sur place, tiraillant an hasard.

tandis qu'un colonel à tournure de

gentilhomme l'exhortait en phrase-

accadées, sans parvenir à l'enlever

Descendus de cheval, deux généraux

Cette marche, à elle seule, était déja

un grand effort et l'attaque de Blois

une opération hardie: dans ce corps

l'infanterie ne savait pas manier se

armes, la cavalerie ne tenait pas à

cheval et l'artillerie était servie par

des mobiles. Avec ces éléments, il s'agissait d'enlever de front une po-

sition converte par un grand fleuv

et défendue par des troupes aguer

Les deux généraux de la vieille an

mée. l'un ancien chef d'état-major du

naréchal Niel, l'autre ancien colonel

des zouaves de Palestro, regardaient

avec une colère triste leurs soldats

d'occasion. Enfin, tous deux, exhor-

neur et jurant, parvenaient à former

nêmes à l'assaut de la barricade. Ce

nemi abandonnait la barricade et

fuyait vers la Loire. Au moment où

la tête de la colonne française attei-

gnait le pont, une explosion formida

ble arrêtait sa poursuite et la cou-vrait de débris: les Prussieus ve-

paient de faire sauter une passerelle

stablie sur les premières arches, pré-

cédemment coupées. Il était 6 heu-

res, et, à ce moment, Jules Favre et

M. de Bismarck échangeaient leurs

signatures.

tant et menacant, invoquant l'hon-

une celonne et la conduisaient eux-

fut court et beau. En un instant l'en-

sur la barricade qui fermait la route

Le total des dignitaires de l'Eglise | Tout jeune et imberbe, couché sur le catholique est de 1,309. Le Pape actuel a érigé 203 sièges saillie du sac, il regardait le ciel de souveaux (évéchés, vicariats, préfecses yeux vitreux. Il appartenait à un iouveaux tévêchés, vicariats, préfecares et délégations apostoliques).



ALEXANDRE I (OBRENO: VITCH).

On annonce que le roi Alexandre le Serbie, qui vient d'atteindre sa vingtième année, est flancé à une princesse russe.

Au dernier bal de la cour, la reine

Nathalie a dit à plusieurs personnes que c'était la dernière fois qu'elle faisait elle-même les honneurs de cette soirée annuelle et que dans quelques mois une jeune reine arriverait à Belgrade. C'est la reine Nathalie elle-même qui aurait négocié ce mariage, il y a déjà plusieurs années.

La mère du jeune roi a déclare qu'aussitôt après le mariage, elle se retirerait dans sa charmante ville Sachino, près Biarritz, et qu'elle na reviendrait qu'une seule fois par an dre visite à son file

Les derniers coaps de fusil de l'armée de la Loire.

Une feuille parisienne consacre un article à la prise du faubourg de Vienne à Blois, le dernier fait d'arqu'accomplit l'armée de Loire à l'heure même où M. Jules Favre signait l'armistice :

Il y a eu vingt-cinq ans, 28 janvier 1871, Jules Favre si gnait à Versailles un armistice avec M. de Bismarck. Le même jour et à la même heure-six heures du soir, le général Pourcet tirait devant Blois es derniers coups de canon de guerre. Ces coups de canon, dit le narrateur, je les ai entendus. Je revois, avec la précision aigue de ces sortes de souvenirs, le petit ci-

C'était une victoire, toute petite, mais enfin une victoire, la première depuis Coulmiers, la dernière de la campagne. Il est bon de la rappeler aujourd'hui, d'autant plus que, dans la stupeur du désastre final, elle pas sa inaperçue. Les historiens de la metière, sur la route de Contres à guerre n'en parlent pas, et Pourcet Blois, près duquel ma compagnie ui-même n'en a guère recueilli l'honavait pris position. Devant nous, enr. entre quatre arbres qui l'encadraient comme les cierges d'un catafalque,

Le lendemain, les troupes françai-

avaient conquis et arrosé de leur FABLE. LES DEUX RATS.

donner ce champ de bataille qu'elles

Frès d'un égont, un gendarme en tournée Fit la rencontre de deux rats Qui se flanquaient une peignée. It les mens devant le magistrat.

"Gendarme, dit 'e ; récident, Mon sentiment acts la votra gendarme, flatté, envrit d'un air almable

Il se pourrait, divil. pour lors et aonobs "Que l'impocent fut la coupable, "Qu le coupable i'innocent " Mais i'en ignore."

-Gendarme, dit le président Cotto franchise vous honore. Pour vous, accuses, ne pouvant Et voulant vous mettre d'accord, De peur de faire une erreur regrettable

Et ce disant, le bon apôtre Veus les croque, l'un après l'autre. Ce magistrat Etait un chat.

MORALE DE LA FABLE.

Voici L'enseignement Qu'on peut tirer de cette hi-toire lamentable Onand, par malheur, on passe en jugement

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Le message de la reine d'Angleterre. La question Vénézuélienne et

la question d'Orient.

Chambre des Communes suivant l'usage, est très différent.

Je continue, est-il dit dans ce message, A recevoir des autres puissances l'assurance de leurs sentiments amicaux.

Une convention a été conclue entre mon gouvernement et le gouvernement français au sujet de l'indépendance du Siam.

se concertaient. L'un, maigre et sec La commission chargés de la délimitation des frontières qui séparent mon em-pire de l'Inde et l'Aighanistan de la Rus-sie a indiqué une ligne qui a été acceptée était le général Pourcet; l'autre, gros et court, le général de Chabron. Organisateur du 16e corps, au début de la campagne, Pourcet venait de par moi et l'empereur de Russe. Le gouvernement des Etats-Unis a e gouvernement des Etass-Unis a exprimé son désir de coopérer pour mettre fin aux difficultés existant depuis ment et la république du Vénéznéla, à propos de la frontière entre ce pays et la flavana Reitannion. former le 25e, avec le même, dévoue ment; puis, à force d'énergie, il l'avait conduit de Bourges à Blois

quels ont causé une grande indignation

en Angleterre.

La déclaration au sujet du Transvaal est la suivante:

Une incursion soudaine d'une force armée venant du territoire de la Compa-guie anglaise de l'Afrique du sud dans la république du Transvaai a en pour ré-sultat une collision avec les troupes des

Burghere.
Mes ministres sont, aussitôt que possi-Mes ministres contangentor que possible, intervenus par l'intermédiaire du haut commissaire pour dénoncer cette action hostile et ordonner à mes sujets de l'Afrique du sud de n'y prendre antique de l'Afrique du sud de n'y prendre antique de l'Afrique d'Afrique de l'Afrique de l'Afrique de l'Afrique de l'Afrique d'Afrique cune part. Il'origine et les circonstan-ces de cet incident feront l'objet d'une enquête.

Le président de la République de l'A

frique du Sud, agissant en cette occasion avec modération et sagesse, a consenti à remettre les prisonniers à mon haut commissaire, et j'ai entrepis d'amener de-vant la justice les leaders des envahis-

La conduite du président du Transvaal et les assurances qu'il a volontaire-ment données me conduisent à oroire qu'il reconnait l'importance des griefs légitimes de certains habitants du p.ys.

Cent-sept rebelles tués.

Madrid, 11 février-Des dépêches de Guba établissent que cont-sept insurgés out été inés dans la récente bataille.

M. LEON BOURGEOIS.

Le Cabinet Battu au Sénat.

Crise Ministérielle Probable.

Bourgeois à entreprendre la formation d'un ministère à ce moment, et il n'a pas en de majorité etre à la Chambre des Députés depuis son arrivée au pouvoir.

Inauguration de la Statue de John Bright.

Londres, 11 février-Le duc de Devon Londres, 11 février—Le duc de Devonshire, lord président du conseil, en enlevant aujourd'hoi le veile recouvrant la
statue de John Bright placée dans la
salle centrale du palaise du Parlement, a
dit qu'en aucun temps l'absence de M.
Bright et la perte ue son induscre ne
ee sont fait aussi vivement sentir qu'au
jourd'hoi.

Le duc de Devonchire a rappelé le
trand repeate at l'admiration de Bright

New York, 11 février—Une dépèche soéciale de Londres à un journal de New York est ainsi conçue:

Le message de la Reine au Parlement aunoncera pratiquement le proobain règlement de la question vénéruélienne.

Il n'y a accune indication de ce règlement dans ce qui a été annoncé préliminairement, mais le message, qui a été reminar, le dun de Devonshire a sirement, mais le message, qui a été reminar, le dun de Devonshire a rappelé le grand respect et l'admiration de Bright pour les institutions des Etats-Unis, et asympathie pour le peuple américain. L'orateur a déclaré qu'en agissant ainei, John Bright a été autant honoré - t respecté par les populations de l'attre côté de l'Atlantique que dans son propre pays. En rerminart, le dun de Devonshire a rappelé le grand respect et l'admiration de Bright pour les institutions des Etats-Unis aventaire au sympathie pour le institutions des Etats-Unis et asympathie pour le peuple américain. L'orateur a déclaré qu'en agissant ainei, John Bright a été autant honoré - t respecté par les populations de l'Atlantique que dans son propre pays. En rerminart, le dun de Devonshire a sympathie pour le peuple américain. L'orateur a déclaré qu'en agissant ainei, John Bright a été autant honoré - t respecté par les populations de l'Atlantique que dans son propre pays. En rerminart, le dun de Devonshire a sympathie pour le peuple américain. L'orateur a déclaré qu'en agissant ainei, John Bright a été autant honoré - t respecté par les populations de l'Atlantique que dans son propre pays. En rerminart, le dun de Devonshire a sympathie pour le peuple américain. L'orateur a déclaré qu'en agissant ainei, John Bright a été autant honoré - t respecté par les populations de l'Atlantique que dans son propre pays. En rerminart, le dun de Devonshire a sympathie pour le institutions des Etats-Unis. Etate-Unis, comme l'aurait fait M.

Au Parlement Anglais. L'ouverture de la session.

Londres, 11 février-Un intérêt exceptionnel était attaché à l'ouverture de la session du pariement anjourg'nui. A cause des nombrenses enestions im-

portantes devant être soumises, presque tous les membres des deux Chambres avaient répondn à l'appel des chefs de

concert avec l'empereur de Russie et la République Française, l'ai considéré de mon devoir d'insister.

Je regreite profondément qu'une explosion de fanatieue parmi les populations turques ait eu pour résultat une série de mansacres dans diverses provinees, les quels ont causé une grandaindiment qu'une explosion de fanatieue parmi les populations turques ait eu pour résultat une série de mansacres dans diverses provinees, les quels ont causé une granda indimentation du rester debout : les sièges provinees de la cause ment out dû rester debout: les sièges n'étant pas en nombre suffisant. Le speaker, le très honorable William

Court Gully, est monté au fautenil à une neure 55 minutes, et a échargé des poi-guées de mains avec les membres enregistrés.

A deux houres 5 minutes, l'huissier de

la verge noire a prié les nembres de la Chambre des Communes, qui re tenaient dans les couloirs, derrière le fantauil du président, de se rendre à la Chambre des Lords pour saiendre la lecture du mes

Beaucoup de dames oconpaient les tri-bunes, où se trouvaient également des évêques et quelques pairs.
Les ambassadeurs de France et d'Alls-magne, ainsi que plusieurs attachés de leurs ambassades, ont éconté avec curiolte la lecture du mesange de la Reine. La cérémonie s'est terminée à deux

eures 25. La Chembre des Communes a commenof ses travaux à quatre henres.

Le ministre des colonies, M. Joseph
Chamberlain, et Sir William Vernon Harcourt, le leader libéral, out été aclamés quand ils out pris leurs places.

L'Aérolithe de Madrid.

de Madrid a été aperçu sur une vacto étandue de territoire, entre autres places à Tolède, à Saregouse et à Valladolid.

Une Note du Sultan aux Ambassadeurs des Puissances. Les Conditions de l'Amnistic aux Insurgés Arméniens de Zeitoun.

Presse Associée. Constantinople, 11 février-La Porta a informé les ambassadeurs des Puissan-ces qu'elle couecut à accorder l'amnistic aux Arménieus qui se sont révoltés con-tre l'autorité turque après avoir fait pri-

sonniers quatre cents soldats du Sultan, et qui sont assiégés dans la ville de Zeinaires, our vivent mainterant avec les insurgés. Ces derniers pourront conseiver les vieilles armes qu'ils possédaient avant l'insurrection, mais ils devront livrer toutee les suines mo-ernes, de fabrication russe pour la plupart, dit ou, qui out été introduites dans Zeitoun de mis le computation que de la carelle.

puis le commencement de la révolte.

La Porte demande également le retour dans leurs villages des réfug és enfermés dans Zeitoun, dont le nombre est estimé à 6,000. Protection leur est promise et sous les efforts seront tentés pour les et tous les efforts serent tantés pour les sassister pendant le reste de l'hiver et le printempa s'il est néoessaire.

Au aujet du projet de révision du système d'impôts, la l'orte ineiste sur son droit de traiter directement avec les Zeitoulnis, et il est probable que le gouvernement turc obtiendra la permission d'agir sinni some survaillance carrières.

Paris, 11 février—Par 155 voix contre 85, le sénat français a reponssé un ordre du jour de contiance demandé par M. Léon Bourgeois, président du Conseil, sur la ocestion des acandales des chemins de fer du and.

Le éduat a casulte voié une résolution déplorant les frigularités commissée et ordonaut une enquête.

A l'assue de la séance les ministres es contrétains et out décider de ne pas douler lumédiatement leur démission, mais de tenter d'obsenir jeudi un vote de confiance de la Chambre.

Le Cabinet Bourgeois a été formé en

de tenter d'obtenir jeudi un vote de con-fance de la Chambro.

Le Cabinet Bourgeois a été formé en novembre dernier et a succédé au cabi-net Rioot, tombé sur la n.ème que-tion d'one enquête : ur les scandales des che-mins de for du sud.

C'est avec difficulté qu'on a décidé M.
Bourgeois à entreprendre la formation d'un ministère à ce moment, et il n'apas en de majorité sûre à la Chambre des Députés dopuis son arrivée au pouvoir:

Députés dopuis son arrivée au pouvoir:

siège pour escayer de léduire la garni-son par la famine. Mais les insurgés pré-tendent que ce ne sont pas les Zeitonnlis

Grande activité dans les cercles militaires. Presse Associée.

La Havane, 11 février. - La plus La Havane, 11 février. — La plus grande activité régnait dans les cersles militaires anjourd'hui.

Los fêtes en l'honneur du général Weyler, le nouveau capitaine-général vient de la contraire de l'acceptance de l'honneur de l'acceptance d sout terminées, et un autre chapitre de

l'histoire cabaine est commencé.

Au quartier général, les rapports de Au quartier général, les rapports de mandés par le capitaine-général dès son arrivée sur le nombre des hommes prêts au service actif, des ma'ades, la quantité de munitions et d'approvisionnements de chaque colonne ou detachement, l'etat des routes du pays, des lignes télégraphiques et dechemin de fer, la location probable et la force des entemis, sont rassemblés et mis en ordre par de nombreux employés.

Le général Weyler a l'intention d'établir clairement la situation actuelle avant d'entreprendre ancun mouvement important.

mestre fin aux difficultés existant depuis beaucoup d'années entre mon gouverne ment et la république du Vénéznéla, à propos de la frontière entre ce paya et la foyane Britanuique.

J'ai exprimé mon désir d'arriver à un arrangement équitable, et j'ai conflaue que de nouveiles négociations conduizant à un règlement estisfateant.

Au sujet de la situation en Turquie, la reine dira:

Le Sultan de Turquie a sanctionné les principales réformes dans le gouvernement de l'Arménie, pour lesquelles, de concort avec l'empereur de Russie et la République Française, j'ai considéré de mon devoir d'insister.

Je regrette profondément qu'une explosition de voir d'insister.

Je regrette profondément qu'une explosition de voir d'insister.

Je regrette profondément qu'une explosition des concombrés.

de chemin de fer blindés destinés l'usage des troupes. Ces wagons ont été d'un grand secours aux Espaguols pour la protection de leurs co vois de

provisions traversant les parties du pays provisions traversant les parties du pays infertées de bandes insurgées.

Les locomotives-pilotes sont également protégées et envoyées en avant pour prévenir les explosions de dynamite, puns vient le train militaire.

On a appris ce matin à la Havane que

Vaste complot découver: à Tananarive.

Presso Assectes.

Port Louis, 1le Maurice, 11 fevrier-Un journal frace, as publié à la Réunion reproduit une lettre datée du 24 janvier de Tausnarive par son correspondant, dans laquelle il est annone qu'un vaste complot à été découvert.

Quatre mille Hovas ont attaqué les Français, mais ils ont été repoursé avec une perte de trois mille hommes.

Le bruit court, continue le correspondant, qu'un certain nombre d'officiers et de soldate français ont été assassinés, et que quatorze chefs hovas out été com damuée à mort. Il ajoute que le rési-dent français a donné l'ordre de les fu-Madrid, 11 février—L'aérolithe qui a siller immédiatement, et que plusieure ait explosion hier au-dessus de la ville autres chefs ont été condamnés à la dé-

portation.

Ces nonvelles ne sont cependant pag